

La Germanie des Romains : des provinces de circonstance

Yann Le Bohec

Professeur d'histoire romaine à l'université Paris IV-Sorbonne

La présence romaine aux frontières du Rhin, intensifiée par Auguste, devait protéger Rome des Germains, ces peuples encore largement inconnus, mais considérés, au vu d'incursions brèves mais violentes, comme des voisins menaçants. Yann Le Bohec, auteur de L'armée romaine sous le Haut-Empire (Picard, 2002), explique ici comment les légions romaines, peu soucieux de pénétrer les profondes forêts germaniques, ont mis en valeur et romanisé la vallée du Rhin, du moins tant que le limes les protégea des incursions barbares.

Romains et Germains : premiers contacts, premiers désastres

Les Romains, s'ils connaissaient les Germains, mirent un certain temps avant de connaître la Germanie. Le premier contact qu'eurent ces deux peuples eut lieu à la fin du II^e siècle avant notre ère, quand les Cimbres et les Teutons, descendant la vallée du Rhône, anéantirent quatre-vingt mille légionnaires et alliés à la bataille d'Orange (105 avant J.-C.). Ce désastre causa, à travers toute l'Italie, un grand effroi qui perdura jusqu'à ce que Marius reprît un commandement militaire. Il réussit à anéantir les Teutons à Aix (102) et les Cimbres à Verceil (101). Après un demi-siècle d'indifférence, les deux peuples entrèrent de nouveau en contact quand César décida de conquérir le Nord de la Gaule. En 58 avant J.-C., il battit les Suèves d'Arioviste dans la plaine d'Alsace et, en 57, s'empara de toute la région située entre la Seine et le Rhin, où vivaient plusieurs peuples germaniques. La révolte de Vercingétorix en 52 séduisit quelques barbares du nord, puis un calme général suivit la reddition d'Alésia et la répression des derniers troubles en 51 avant J.-C. Contrairement à ce qu'écrit le conquérant de la Gaule, le Rhin n'était pas une frontière étanche. Des Celtes, les Belges, et des Germains vivaient sur sa rive droite comme sur sa rive gauche, notamment les Tribouques sur le territoire de l'Alsace actuelle, les Vangions et les Mattiaques, installés plus au nord, les Ubiens à Cologne, les Tongres en Belgique et les Bataves aux Pays-Bas.

Après l'établissement de l'empire, un régime monarchique, le premier souverain de ce nouvel État, Auguste, se proposa de conquérir une province à laquelle il voulait précisément donner le nom de Germanie et qui se serait étendue entre le Rhin et l'Elbe. Il installa des légions sur la rive gauche du Rhin et d'autres troupes derrière le cours supérieur du Danube. Chaque année, des unités partaient de ces deux bases pour prendre les Germains en tenaille. En 9 après J.-C., le légat Varus subit un désastre au Teutoburger Wald : il perdit la vie dans l'entreprise, et trois légions avec leurs auxiliaires furent anéanties. Auguste et ses compatriotes ressentirent le même sentiment qu'en 105, après le désastre d'Orange : une peur panique de voir les Germains ravager d'abord la Gaule et ensuite l'Italie. Aussi décida-t-il de renoncer à toute nouvelle entreprise au-delà du Rhin. Dans le même temps, il plaçait derrière cette barrière naturelle des effectifs considérables, qui renforçaient ceux qui s'y trouvaient déjà, en tout huit légions et leurs auxiliaires, soit à peu près le

tiers de l'armée impériale.

La rive gauche du Rhin, district militaire et civil de fait

Les troupes restèrent sur le pied de guerre dans l'attente des Germains. Mais ces derniers, satisfaits de s'être débarrassé des Romains, ne se souciaient plus d'eux. Une nouvelle stratégie, fruit du hasard, se mettait en place : l'armée romaine se trouvait devant le désert des Tartares, sur la défensive. À sa tête se trouvaient des personnages considérables, souvent des princes de la famille impériale, comme Germanicus, ou des sénateurs du plus haut rang. Il était impensable qu'ils rendissent le moindre compte au gouverneur de Belgique, dans quelque domaine que ce soit, par exemple pour l'exercice de la justice. Et ainsi se constitua, sur la rive gauche du Rhin, un district militaire et civil à la fois, détaché de la Gaule en fait mais non en droit. Sans doute quelques notables de Germanie se révoltèrent-ils contre Rome, notamment le Trévire Florus en 21 et le Batave Civilis en 69-70. Mais ces mouvements révélaient surtout la frustration de personnages riches trop pressurés d'impôts et trop peu considérés par les gouverneurs. Les meneurs, en effet, appartenaient tous à la famille des Jules, c'est-à-dire que leurs aïeux avaient reçu la citoyenneté romaine de César ou d'Auguste en remerciement de l'aide qu'ils avaient apportée à Rome dans son entreprise de conquête. C'est sous les Flaviens, entre 69 et 96, que furent officiellement créées les deux provinces de Germanie Inférieure et de Germanie Supérieure. La seconde avait été agrandie par la conquête des Champs Décumates, une région qui s'étend sur la rive droite du Rhin et qui comprend la Forêt Noire et ses environs.

Une zone de prospérité...

La présence de l'armée en Rhénanie transforma profondément la région, d'abord dans le domaine économique. En effet, les soldats touchaient une solde relativement élevée, ce qui en faisait des privilégiés. De plus, ils comptaient au nombre des rares salariés de l'Antiquité. Leur présence attirait des civils, femmes en quête de maris ou commerçants à la recherche de clients. Enfin, l'établissement de la fameuse paix romaine favorisait également la prospérité. De la sorte, se créa au nord de la Gaule, comme au demeurant autour de tout l'empire, une véritable ceinture dorée. La principale production, comme partout dans l'Antiquité, était le blé. Il faut lui ajouter l'élevage des chevaux et des bovins, les productions d'un artisanat actif – métallurgie, verrerie, céramique commune – et le commerce. Les soldats, parce qu'ils étaient citoyens romains, se conduisaient différemment des civils. Ils faisaient cuire leurs aliments dans l'huile et pas dans le beurre, et buvaient du vin et non de la bière ou de la cervoise. Ils en importaient donc et les archéologues ont trouvé de grandes quantités d'amphores : l'huile venait de l'Espagne du Sud et le vin d'Italie.

... et de forte romanisation

La présence de l'armée intervint aussi dans le domaine des mentalités, car les soldats étaient choisis au moment de la conscription non seulement en fonction de leurs qualités physiques mais encore en considération de leur valeur intellectuelle. Un légionnaire devait obligatoirement être citoyen romain, donc parler latin, et on lui demandait en outre de savoir lire, écrire et compter. La zone de grande prospérité devenait aussi une zone de forte romanisation. Bien sûr, les militaires appréciaient davantage les aspects les plus vulgaires de la culture romaine, et l'on trouve plus d'amphithéâtres que de théâtres près des camps. Mais les villes se multipliaient, avec des places ou forums, des basiliques, des thermes, des temples, et tous les monuments qu'on y trouve d'habitude. Par la suite, les cités qui acceptèrent la romanisation reçurent des promotions, devenant municipales ou colonies, et les agglomérations civiles qui s'étaient établies autour des camps eurent les mêmes honneurs. Pourtant, les dieux indigènes conservèrent leurs fidèles, aussi bien d'ailleurs chez les Romains que chez les Gallo-germains : tous honoraient des déesses Mères, comme Nehalennia, et un Jupiter qui tuait un monstre appelé l'anguipède. Ils leur ajoutaient les cultes romains, et notamment le culte impérial très pratiqué à Cologne. Ils accueillirent aussi les dieux orientaux, par exemple l'égyptienne Isis et le perse Mithra. Au IV^e siècle, le christianisme se diffusa à son tour, mais plus chez les civils que chez les militaires.

La présence de l'armée se concrétisa aussi dans le paysage, avec l'élaboration de cet ensemble

architectural que les archéologues appellent le *limes*. Les soldats construisirent de grands camps pour des légions, à Xanten et Bonn sur le Rhin inférieur, à Strasbourg et Mayence sur le Rhin supérieur. Ils ajoutaient dans les intervalles des forts plus petits et des tours. Ils tracèrent aussi un réseau routier, longeant le fleuve ou allant soit vers l'avant, en territoire ennemi, soit vers l'arrière, vers Rome, le centre du pouvoir. Là où ils pouvaient appuyer leur défense sur le cours du Rhin, au nord, ils s'en contentèrent ; au sud, entre Mayence et le Danube, ils élaborèrent une longue palissade de bois, sur 382 km, un ensemble si impressionnant que les Allemands, au Moyen Âge, l'ont appelé « le Mur du Diable ». La sécurité paraissant assurée, les effectifs diminuèrent et passèrent de huit légions à quatre au début du II^e siècle.

Le limes rhénan, une frontière bientôt précaire

La situation se dégrada vers 175, quand les Chauques provoquèrent une guerre. Au même moment, la peste frappa tout l'empire et des brigands se répandirent dans les campagnes. Puis tout rentra dans l'ordre jusqu'au début des années 230. Les Francs attaquèrent le Rhin inférieur et les Alamans le Rhin supérieur. Ils pillaient, emportaient comme esclaves les personnes capables de travailler, et détruisaient ce qu'ils ne pouvaient pas emporter. L'empereur se montrant impuissant, des chefs romains locaux prirent une forte autonomie à défaut d'indépendance, tel Postumus. Au début du IV^e siècle, quand l'ordre revint dans l'empire, la rive gauche du Rhin était devenue un vrai désert. Elle fut partagée entre trois provinces, Germanie Première, Germanie Seconde et Séquanie, intégrées au diocèse des Gaules. Toutes les cités, appelées *civitates*, furent alignées sur le même modèle. Une nouvelle armée fut créée, avec des unités plus petites et uniformisées, placées loin du *limes* pour être à l'abri des coups de main et pour faciliter l'approvisionnement. Julien, futur empereur appelé « l'Apostat » par les chrétiens, remporta une grande victoire sur les Alamans à Strasbourg en 357. Sous Valentinien I^{er}, vers 375, de nouvelles fortifications furent construites. Mais la période suivante vit une dégradation rapide de la situation. Des usurpations fragilisèrent les Romains ; dans le même temps, des brigands, les bagaudes, se répandirent dans les campagnes, cependant que les Francs et les Alamans reprenaient leurs incursions et que l'économie connaissait un déclin rapide et profond. Contre toute attente, ce ne furent ni les Francs ni les Alamans qui portèrent à la Germanie romaine le coup de grâce, mais d'autres barbares. Dans la nuit du 31 décembre 406, le Rhin était gelé. Les Vandales, les Alains et les Suèves le franchirent sans que personne ne pût les arrêter et ils se répandirent sur la Gaule, les Espagnes, l'Afrique. L'Occident romain avait vécu ; sur ses ruines se bâtissait l'Occident barbare.

Yann Le Bohec

Juin 2002

Copyright Clio 2019 - Tous droits réservés

Bibliographie



L'armée romaine sous le haut empire. Troisième édition revue et augmentée.
Yann le Bohec
Picard, Paris, 2002



La vie quotidienne en Rhénanie à l'époque romaine (Ier - IVe s.)
Charles-M. Ternes
Hachette, Paris, 1972



Les Gaules et les Germanies, dans Rome et l'intégration de l'empire
M.-Th. Raepsaet-Charlier
Édition Cl. Lepelley, II, 1998